

BULLETIN SALESIIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: DOM BOSCO! Pressentiments — Derniers moments de Dom Bosco — 31 Janvier 1888! — Les premières heures après la mort — Dom Bosco exposé dans son appartement — En ville — A l'Oratoire — ANNONCE DE LA MORT: Lettre de Dom Rua — Les anciens élèves — LA CHAPELLE ARDENTE: L'église St. François de Sales — Les enfants de l'Oratoire — Le peuple — Le service d'ordre — Dans la chapelle — Qui est venu voir Dom Bosco? — Commissions pour le ciel — Pieuses démonstrations populaires — Arrivée de nombreux étrangers — Le cardinal Alimonda, archevêque de Turin — L'adieu des fils — Lettre du cardinal Alimonda — AVANT LA MESSE DE FUNÉRAILLES: L'assistance — Dans l'église — Arrivée du corps — Procès-verbal déposé dans le cercueil de Dom Bosco — L'ENTERREMENT: L'assistance — Sortie du cortège — Le défilé s'organise — Sa composition — Funérailles ou triomphe? — La rentrée à l'église — LÉON XIII ET DOM BOSCO — L'Archevêque de Paris et Dom Bosco — L'Épiscopat français et Dom Bosco — LE SÉPULCRE DE DOM BOSCO: Valsalco — Négociations — Cérémonie de la mise au tombeau — Après la cérémonie — LILLE: L'incendie de l'Orphelinat St.-Gabriel — UNE NOUVELLE MAISON SALÉSIIENNE EN FRANCE: Oratoire agricole de Gevigney — Nos MISSIONNAIRES — Coopérateurs décédés en 1887 (clôture de la liste).

DOM BOSCO!

Combien d'œuvres étonnantes, quels trésors d'affection constante et vive, quel monde de chères espérances sont contenues dans ce nom! Et Dom Bosco, qui était le centre de toutes ces choses, Dom Bosco n'est plus au milieu de nous, *Dom Bosco est mort!* — Le 31 janvier, à 4 h. 3/4 du matin, cette parole éclatait à travers les sanglots de ceux qui entouraient sa pauvre couche;

quelques instants après elle frappait au cœur les orphelins qui s'éveillaient, puis se répandant à travers la ville où elle produisait une commotion aussi douloureuse que générale, elle allait plonger dans le deuil les régions les plus éloignées.

L'aube du 31 janvier avait détruit nos dernières illusions: mais pouvait-on défendre à des fils d'espérer contre toute espérance? Nous aimions Dom Bosco comme on aime un père dont la tendre et forte affection illumina notre enfance, réjouit notre jeunesse, soutint et consolait toujours notre âge mûr.

Dom Bosco était pour nous tout ce qu'on peut trouver sur la terre de plus grand, de plus noble, de plus aimant, de plus généreux. Il n'est pas un instant, dans notre vie, qui ne nous rappelle un souvenir de son affection pour nous.

Un journal dont les principes sont l'opposé des nôtres, nous désigne avec un bonheur d'expression dont il ne s'est peut-être pas douté: *Ceux qu'on appelle les fils de Dom Bosco!* Oh oui, nous sommes les fils de Dom Bosco! Et notre amour pour lui était infiniment plus fort que l'amour d'un fils pour son père: des centaines, des milliers d'entre nous, ne lui doivent-ils pas ce que les parents ne savaient ni ne pouvaient, ou peut-être même, hélas, ne voulaient point leur donner.

Pressentiments.

Nous avons rassemblé sous ce titre, un certain nombre de souvenirs dont le sens profond était loin de nous apparaître, aux jours où D. Bosco les semait dans ses conversations; maintenant que les événements les ont éclairés d'une lumière vive et singulièrement précise, nous avons le pieux devoir de les signaler à nos chers Coopérateurs, enfants, comme nous, de la grande famille Salésienne. Ce n'est pas un spectacle ordinaire que celui d'un vieillard dont le regard paraît lire dans les secrets éternels, la fin de ses luttes de charité et l'heure du repos... Quel enseignement pour les pauvres chrétiens qui s'ingénient à chasser la pensée de la mort! Et dans la sérénité de ce départ, après les saints labeurs d'une existence toute pour Dieu, quel encouragement à nous préparer un passage aussi tranquille à la vie qui ne finit point!

Comme nous, nos chers Coopérateurs y puiseront de nouvelles énergies de foi, une douce et inébranlable confiance en Notre-Dame Auxiliatrice, Mère des Salésiens, et enfin un surcroît d'ardeur à procurer le bien des âmes, par la diffusion des œuvres nées du cœur de Dom Bosco et de son amour sans mesure pour les petits, les pauvres, les abandonnés.

Nous espérons que cette maladie encore, après tant d'autres, se terminerait par un nouveau délai; et notre filiale affection persistait à compter sur un rétablissement, sans se préoccuper des allusions cependant si transparentes, que Dom Bosco ne nous ménageait point, au sujet des vues de Dieu sur lui.

L'année dernière, par exemple, il représenta plusieurs fois qu'on devait se hâter de demander une concession pour sa tombe; et pour contredire à son désir très vif, on entamait enfin des pourparlers avec la Municipalité. Comme les choses traînaient en longueur: — *Ecoute, disait-il sur un ton de douce plaisanterie à l'Econome de la Société, si tu ne te dépêches pas, quand je serai mort, je me ferai porter dans ta chambre! Penses-y!* — D'autres fois, il répétait: — *Ne me mets pas dans un terrain acheté. Trouve-moi une place dans une de nos nombreuses Maisons.*

C'est sur ses pressantes instances que l'on fixa au mois de mai dernier, la consécration de l'église du Sacré-Cœur, à Rome; et comme on lui opposait l'état peu avancé des travaux et mille autres difficultés, le priaient de remettre à un an la cérémonie, lui, ferme dans sa résolution, répondait invariablement: *Je sais tout cela: mais l'église doit être consacrée en mai.* — Et il apportait une raison qui à ce moment ne nous paraissait guère justifier cette insistance: — *Hâte-toi de terminer cette église, disait-il à l'Econome, si tu veux que je la voie encore; si tu ne te presses pas, je ne la verrai plus.*

Pendant un séjour à Rome, dans une communauté religieuse où il était en visite, on lui demandait sa bénédiction: — *Oui, je vous la donne,* répondit-il, *pourvu que vous me promettiez de*

prier pour moi après ma mort. — Et c'est sous l'empire de cette préoccupation qu'il demanda au Souverain Pontife l'Indulgence plénière *in articulo mortis* pour lui et pour cent autres personnes, avec cette clause que le malade devrait s'abandonner parfaitement à la volonté de Dieu.

On parlait souvent en sa présence de son jubilé sacerdotal, en 1891, et bien volontiers le bon Père prenait part à la conversation; mais dans le cercle intime de ceux qui l'approchaient de plus près, son mot était: *Vous êtes dans l'illusion!*

Une éminente bienfaitrice de ses orphelins fit appeler Dom Bosco vers les derniers jours d'une maladie qui se termina par une mort précieuse: — *Ah! madame la comtesse, lui dit son visiteur, vous me manquez de parole! Vous m'aviez promis d'offrir à mes enfants de l'Oratoire deux veaux gras pour leur festin, au jour de mon jubilé sacerdotal! Vous me manquez de parole; et de mon côté, je ne serai pas plus fidèle!*

Ces derniers temps, un mois avant l'Immaculée Conception, il se rendit au chevet d'un prêtre de la Maison, gravement malade et déjà administré: *courage, lui dit-il, ce n'est pas à toi cette fois; c'est un autre qui doit prendre TA PLACE.* Ce cher confrère guérit; et son interlocuteur fut le premier qui mourut dans l'Oratoire. Circonstance plus singulière encore: le lit de Dom Bosco étant peu commode pour les infirmiers, ce bon Père fut mis DANS LE LIT MÊME où il avait trouvé, moribond, le prêtre qu'il était venu consoler. *Pouvait-il mieux PRENDRE SA PLACE?*

Du reste, en dehors des paroles de ce genre dont la signification nous échappait le plus souvent, la constante diminution de ses forces nous inspirait de pénibles et trop claires appréhensions touchant l'événement du 31 janvier.

Sans doute, Dom Bosco n'avait point conclu de trêve avec les immenses sollicitudes que lui imposaient ses Œuvres.

Former des projets et en poser les jalons avec son coup d'œil étonnant; assister avec une persévérance inexplicable à toutes les délibérations du Chapitre; lire, apostiller toutes les lettres qui lui arrivaient si nombreuses tous les jours, et y répondre parfois de sa main; retenir toujours la direction immédiate de la Pieuse Société Salésienne et des Maisons; se montrer, enfin, l'âme de toutes choses, tel est le mystère que Dom Bosco nous a présenté, presque jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Mais nous ne pouvions pas oublier qu'il y a quelques années, le célèbre docteur Combal, appelé de Montpellier à Marseille pour ausculter Dom Bosco, avait terminé un minutieux examen de la poitrine — une heure entière — par ces mots: *On est libre de raconter tout à son aise des choses merveilleuses au sujet de Dom Bosco; pour moi, le plus grand miracle est qu'il puisse vivre, usé comme il est. Il ressemble à un vêtement qui ne tient plus à force d'avoir été porté, et qu'on est obligé de renfermer dans un meuble, si veut le conserver pour un peu de temps!*

De fait, en 1885, notre vénéré Père commençait à ne plus pouvoir marcher sans former une sorte de balancier de ses bras ramenés derrière le dos ; en 1886, il se courbait sensiblement plus, et s'aida dès lors d'un bâton ; et en 1887, pour faire quelques pas, il était contraint de prendre le bras de quelqu'un : et c'est dans cet état qu'il a voulu aller saluer les ouvriers des Cercles Catholiques de France, lors de leur passage à Turin ; enfin, deux jours avant de se mettre au lit, ne pouvant absolument plus se tenir debout, il voulut être traîné au réfectoire sur un fauteuil à roulettes, afin de se trouver jusqu'au dernier instant au milieu des Supérieurs de sa Société.

Le vétéran des combats du Seigneur tombait sans déposer les armes, puisque même alité, même au milieu des plus cruelles souffrances, il continuait à penser, à disposer, à conseiller, à prévoir, afin de procurer sans cesse le plus grand bien de tous.

Derniers moments de D. Bosco.

Nous aurions voulu présenter à nos chers Coopérateurs, en un cadre complètement ordonné, et dans ce numéro même, le tableau émouvant et si plein d'édification, des derniers instants de DOM BOSCO. Mais à la vue des lettres touchantes par lesquelles la majorité d'entre eux demande jusqu'aux moindres détails — paroles, souffrances, vertus — concernant leur ami et Père, nous avons préparé le journal des deux derniers mois de sa vie. Si ce travail, qui est un besoin de notre cœur à tous, doit être fait promptement et avec amour, nous avons aussi le devoir d'y apporter un profond esprit de vérité : nos chers Coopérateurs ne peuvent donc nous en vouloir si nous tenons à nous entourer de tous les documents nécessaires. Les plus importants étaient à recueillir de la bouche de nombreux témoins ; tout est fini maintenant et le Bulletin d'avril ira porter à la grande famille Salésienne comme les derniers battements d'un cœur qui embrassait le monde entier dans les divines tendresses d'une merveilleuse et ineffable charité.

Ce mois-ci, nous ne parlons que de la mort et des funérailles.

31 janvier 1888!

A 1 heure 3/4, Dom Bosco entre en agonie. Dom Rua, son Vicaire, prend l'étole et continue les prières des agonisants, déjà commencées et suspendues vers minuit.

On appelle en toute hâte les Supérieurs majeurs, et bientôt, dans la petite cellule du mourant, se trouvent réunis une trentaine de Salésiens, prêtres, clercs et laïques, agenouillés autour du lit.

A l'arrivée de Mgr. Cagliero, Dom Rua lui cède l'étole et passe à la droite de Dom Bosco. Alors, se penchant à l'oreille du bien aimé Père : — *Dom Bosco*, lui dit-il d'une voix étranglée par la douleur, *nous sommes là, nous, vos fils. Nous vous prions de nous pardonner toute la peine que nous avons pu vous causer ; en signe de*

pardon et de paternelle bienveillance, donnez-nous une fois encore votre bénédiction. Je vous conduirai la main et je prononcerai la formule.

Quelle scène de déchirante émotion ! Tous les fronts se courbent jusqu'à terre et Dom Rua, rassemblant toutes les forces que lui laisse l'angoisse du moment, prononce les paroles de la bénédiction, en même temps qu'il élève la main déjà paralysée de Dom Bosco pour appeler la protection de Notre-Dame Auxiliatrice sur les Salésiens présents et sur ceux qui sont dispersés sur tous les points du globe.

Vers trois heures, on recevait de Rome la dépêche suivante : — *Saint-Père donne du fond du cœur la bénédiction apostolique à D. Bosco gravement malade. — Card. Rampolla.*

Monseigneur avait déjà lu le *Proficiscere*.

A 4 heures et demie, à notre église de Notre-Dame Auxiliatrice sonne l'*Angelus* que tous les assistants récitent autour du lit. Puis D. Bonetti suggère au vénéré malade une oraison jaculatoire qu'il avait répétée bien des fois les jours précédents : — *Vive Marie!* — Tout à coup, le faible râle qui durait depuis une heure et demie, cessa ; et pour un instant la respiration redevint régulière et tranquille. L'instant fut bien court : ce dernier souffle s'éteignait : — *Dom Bosco meurt!* — s'écria Dom Belmonte. Ceux que la lassitude avait jetés sur une chaise, accoururent aussitôt : Mgr. Cagliero disait la prière suprême : *Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur et mon âme!... Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie!... Jésus, Marie, Joseph que mon âme expire en paix avec vous!* Le moribond poussa trois soupirs à peine perceptibles : Dom BOSCO ÉTAIT MORT ! Il comptait 72 ans, 5 mois et 15 jours.

La pendule marquait 4 h. 45. D. Rua, prenant alors la parole, trouva dans sa filiale vénération pour D. Bosco la force de montrer aux assistants, en quelques mots entrecoupés, les sublimes enseignements de cette mort, couronnant une telle vie. Mgr. Cagliero à son tour, d'une voix aussi peu assurée, entonna le *Subvenite sancti Dei*, puis bénit la vénérable dépouille, en demandant pour l'âme qui venait de la quitter, le repos éternel. Il ôta ensuite son étole et en revêtit le défunt, à qui on joignit les mains pour y faire tenir le crucifix où s'étaient posées tant de fois et avec une indicible ferveur les lèvres du mourant.

Le *De profundis*, récité à genoux, ne fut qu'un long sanglot.

Les premières heures après la mort.

Durant toute la matinée, jusqu'à 10 heures, les Salésiens défilent devant la couche funèbre et baissent pieusement la main de leur Père bien aimé, en l'arrosant de leurs larmes. Un certain nombre de Directeurs des Maisons d'Italie et de France, arrivent vers 8 heures. A la messe de Communauté, les enfants de l'Oratoire ont fait la sainte Communion et récité le chapelet des morts ; toutes les messes sont célébrées pour l'âme de Dom Bosco.

A 10 heures service chanté, et le soir office des défunts dans l'église de N.-D. Auxiliatrice.

Jusqu'à ce moment de la matinée, Dom Bosco a été laissé sur le lit où il vient d'expirer; mais vers 10 heures on dispose tout pour exposer le corps dans l'appartement même.

En conséquence, Dom Sala et l'infirmier, sous la direction et avec le concours des docteurs Albertotti et Bonelli, qui voulurent donner à leur ami ce dernier témoignage d'affection, lavèrent le corps et lui passèrent les vêtements; puis un des premiers enfants de Dom Bosco, Enria, depuis plusieurs années spécialement attaché à la personne de notre vénéré Père, ayant rasé la barbe, le cadavre fut déposé sur un fauteuil. Le photographe Deasti et le peintre Rollini prennent alors pour la seconde fois les traits de Dom Bosco; c'est tout ce que les Supérieurs ont voulu permettre: la pensée seule de mouler ce visage vénérable leur semblait une profanation. La même délicatesse les a fait s'opposer à l'embaumement. Du reste, un des médecins avait dit: — *Je connais Dom Bosco depuis bien longtemps; et son corps m'inspire un tel respect que je ne me sentirais pas le cœur de le profaner.*

Dom Bosco exposé dans son appartement.

Vers 2 heures de l'après-midi, la ville entière, instruite du douloureux événement, était sous une pénible et profonde impression. Beaucoup de magasins sont fermés dès le matin, et portent l'écriteau suivant: *Fermé pour la mort de Dom Bosco.* La foule assiège la porterie et demande avec larmes à voir les restes vénérés de l'humble prêtre. La disposition du local ne permet pas de satisfaire tous ces excellents cœurs; et on ne peut admettre provisoirement qu'un petit nombre de personnes connues.

Le cadavre, revêtu des ornements violets, barrette en tête et le crucifix entre les mains jointes, est assis dans un fauteuil, au fond de la galerie située derrière la chapelle privée de Dom Bosco. Quand on entre dans cette chapelle, la porte donnant sur la galerie, ouverte à deux battants, laisse apercevoir le défunt, adossé à la fenêtre qui a vue sur l'église de St. François de Sales. Les traits ne sont nullement altérés; et sans la pâleur du visage et des mains qui tranche sur le violet de la chasuble, on dirait Dom Bosco endormi et réjoui par une vision du ciel. Cette illusion n'est pas seulement la nôtre; tous les pieux visiteurs la partagent et comme instinctivement marchent sur la pointe des pieds pour venir s'agenouiller devant les restes de l'homme de Dieu, et déposer sur l'albâtre de cette main qui s'est levée si souvent pour bénir, de respectueux baisers.

En présence de ce cadavre, rien de cet effroi irraisonné qu'inspire la mort, mais une joie intime et douce, et comme un besoin de vénération.

Vers 6 heures, les Filles de N.-D. Auxiliatrice viennent à leur tour rendre à leur Fondateur et Père, leurs devoirs de filial amour, tant en leur nom qu'à celui de leurs sœurs que l'éloignement

prive de cette consolation. Ces touchants pèlerinages durèrent jusqu'à la tombée de la nuit.

En ville.

Pendant ce temps, en ville, on s'arrache les journaux qui annoncent la mort de Dom Bosco, et parlent des œuvres admirables de sa vie si bien remplie. Son portrait et sa biographie se trouvent dans toutes les mains.

L'excellent *Corriere Nazionale* donna trois éditions à quelques heures d'intervalle. Dans beaucoup de rues, des groupes se formaient pour entendre l'heureux possesseur d'un journal faire la lecture à haute voix: le nom de Dom Bosco résonnait partout et bien des yeux se mouillaient de larmes.

A l'Oratoire.

A 10 heures du soir le Chapitre supérieur de la Pieuse Société Salésienne, dans une séance où s'était réglée la question des funérailles, promettait que si la Sainte Vierge obtenait de l'Autorité civile la permission d'enterrer notre bien aimé Père sous l'église de N.-D. Auxiliatrice, ou au moins dans le séminaire des Missions à Val-salice, près Turin, ou commencerait cette année encore autant que possible, les travaux de décoration du sanctuaire. Cette décoration on le sait, était un des plus chers désirs de Dom Bosco, qui avait déjà prescrit les études nécessaires.

ANNONCE DE LA MORT.

Dom Michel Rua, vicaire de Dom Bosco, dominant par la pensée du devoir, la douleur qui lui déchirait l'âme, avait déjà télégraphié la triste nouvelle au Saint-Père, au Cardinal Almonda, aux Maisons d'Amérique, d'Angleterre, d'Espagne, de France et d'Autriche, puis à un certain nombre de bienfaiteurs principaux. Il rédigea ensuite une lettre de part destinée à nos Coopérateurs. Elle a été tirée à 53 mille exemplaires. Italie: 32,000; France: 13,000; Espagne: 8,000; mais elle n'est pas arrivée à tout le monde, comme nous avons pu nous en convaincre par notre correspondance.

Nous avons donc le devoir de la reproduire, ne fût-ce même qu'à titre de document, dans un *Bulletin* où on s'attend à trouver réunis les détails les plus complets sur le douloureux événement:

Aux Salésiens, aux Filles de N.-D. Auxiliatrice, à nos chers Coopérateurs.

C'est avec le cœur brisé, les yeux pleins de larmes et d'une main tremblante, qu'il me faut vous donner une pénible nouvelle, la plus douloureuse que j'aie jamais annoncée, et que je puisse annoncer: notre bien aimé Père en Jésus-Christ, notre Fondateur, l'ami, le conseil, le guide de notre vie, *Dom Bosco, est mort.*

Les prières privées et publiques, adressées au Ciel pour la conservation d'une existence si précieuse ont retardé ce coup terrible: mais elles n'ont pu nous l'épargner, comme nous l'avions espéré.

Dieu, infiniment bon, ne fait rien que de juste, de sage et de saint: sa volonté, qui nous apparaît dans cette épreuve, est notre unique consolation. Soyons donc rési-

gnés; courbons la tête sous sa main qui nous frappe, adorns ses impénétrables desseins.

Il ne m'est guère possible de vous dire aujourd'hui en détail que Dom Bosco a fait la mort du juste, calme et serein. Muni en temps opportun de tous les secours de la religion, béni plusieurs fois par le Vicaire de Jésus-Christ, honoré de la pieuse visite de nombreux et illustres personnages ecclésiastiques et laïques de tous pays, soigné avec un filial amour par les enfants de sa famille religieuse, traité, enfin, avec une vénération touchante et une singulière habileté par de célèbres docteurs, il a eu tout ce qu'on peut souhaiter à ceux que l'on aime. Ce n'est non plus le moment de vous parler de ses vertus et de ses œuvres: le temps presse et puis je n'en aurais point la force.

Je me contente de vous notifier que, ces jours derniers encore, *Dom Bosco* a affirmé que son Œuvre ne souffrira point de sa mort, parcequ'elle est fondée sur la bonté de Dieu, protégée par la puissante intercession de Marie Auxiliatrice, et soutenue par la charité des Coopérateurs et Coopératrices, qui continueront à la favoriser.

De notre côté, nous pouvons ajouter que nous avons en cette promesse la plus grande confiance.

Du ciel, où nous avons la douce persuasion qu'il est déjà glorieux, *Dom Bosco* sera désormais pour nous, aussi vraiment Père qu'il l'était ici-bas; et son amour devenant plus efficace encore, près du trône de Jésus-Christ et de sa divine Mère, il répandra sur nous les plus abondantes bénédictions.

Désigné pour prendre sa place sur la terre, je tâcherai de répondre à la commune attente.

Avec le concours et les conseils de mes confrères, je suis sûr d'avance que la Pieuse Société de Saint-François de Sales, soutenue par le bras de Dieu, forte de la protection de Marie Auxiliatrice et de la généreuse charité des Coopérateurs Salésiens, continuera les Œuvres créées par son vénéré et regretté Fondateur, et en particulier l'éducation chrétienne de la jeunesse pauvre et abandonnée et les Missions aux pays infidèles.

Une pensée encore. A l'exemple de notre glorieux Patron St. François de Sales, Dom Bosco, entendant ou lisant certaines expressions que des personnes bienveillantes employaient à son égard, manifestait souvent la crainte qu'après sa mort, sous prétexte qu'il n'aurait pas besoin de suffrages, on ne le laissât en purgatoire. En conséquence, selon son désir et par devoir de filiale affection, je vous recommande à tous de vouloir bien ne point faire attendre à son âme les plus ferventes prières: le Seigneur en saura faire l'application convenable, pour le cas où nos espérances seraient déjà réalisées.

Salésiens, Filles de Notre-Dame Auxiliatrice, Coopérateurs, chers enfants confiés à nos soins, nous n'avons plus notre bon Père au milieu de nous; mais nous le retrouverons au Ciel si nous mettons en pratique ses conseils, et si nous marchons fidèlement sur ses traces.

Croyez-moi, même dans la douleur et dans l'affliction,

Votre très affectionné Confrère et Ami
MICHEL RUA, Prêtre.

Turin, ce 31 Janvier 1888.

NB. — Le vénéré Dom Bosco est mort aujourd'hui, 31 janvier, à 4 h. 34 du matin. La Messe sera célébrée jeudi, 2 février, à 9 h. 1/2 dans l'église de Marie Auxiliatrice. Les funérailles auront lieu à 3 heures après-midi.

LES ANCIENS ÉLÈVES.

Après les Supérieurs et ceux qui appartiennent à la famille salésienne, personne ne pouvait ressentir de cette perte une douleur plus grande, que les enfants à qui Dom Bosco donna, aux débuts de son zèle, le nom de fils. Les ans n'ont fait qu'ajouter à la reconnaissance et à l'amour de tous ces élus de son cœur: la lettre suivante le dit mieux que nous ne pourrions le faire:

Comité des anciens élèves de l'Oratoire.

*Dernier hommage de filiale vénération
au bien aimé Père Dom Bosco.*

Turin, ce 31 janvier 1888.

CHER AMI,

Un immense malheur vient de fondre sur l'Oratoire Saint François de Sales et les nombreuses Maisons d'éducation qui en dépendent. Son Fondateur et Chef, l'ami de la jeunesse, l'apôtre de la religion et de la charité, notre bien aimé Père D. Jean Bosco, n'est plus. Il a rendu ce matin à 4 h. 45 sa belle âme au Seigneur, après avoir reçu tous les secours de la religion et la bénédiction de notre Saint-Père Léon XIII.

Bien que nous ayons pu prévoir, depuis longtemps déjà, les inévitables conséquences de son état malade, nous sentons, au-delà de toute expression, l'étendue de la perte que nous venons de faire. Les larmes de ses fils, la douleur de ses amis, l'affliction de la ville entière, le disent bien haut.

Pendant les dernières heures de cette si précieuse existence, nous sommes allés faire, une fois encore la main bénie de notre bien aimé Père, comme pour lui donner, au nom de tous les anciens élèves, le suprême adieu en cette vie; mais sa langue était déjà paralysée, et ses yeux ne reconnaissaient plus personne. C'était le commencement de l'agonie. Quels déchirements, quelles angoisses au sortir de cette chambre où si souvent il nous avait accueillis avec son sourire si bon!... Oh Dom Bosco, Dom Bosco!...

Vous savez, cher ami, combien nous aurions désiré célébrer les noces d'or de Dom Bosco: quelques années à peine nous en séparaient encore; et avec quelle ardeur nous souhaitions ce jour du ciel! Dieu en a disposé autrement: que sa sainte volonté soit faite. Mais ne pouvons-nous pas donner à notre Bienfaiteur une dernière preuve de notre affection et de notre reconnaissance?

Le Comité des anciens élèves de l'Oratoire, réuni pour offrir un suprême témoignage à Dom Bosco, a délibéré, avec l'assentiment des Supérieurs, d'inviter tous les anciens élèves, prêtres et laïques, résidant à Turin ou aux environs, aux funérailles qui auront lieu le jeudi, 2 février, à 3 h. 1/2 du soir.

Quant à ceux qui sont trop éloignés, le Comité les prie de s'associer à leurs condisciples de Turin, en envoyant comme eux, une légère offrande, d'un franc au moins, pour subvenir à la dépense des torches de cire nécessaires, et à la célébration très prochaine, dans l'église de Marie Auxiliatrice, d'un service solennel pour l'âme de notre bien aimé Père Dom Bosco.

Pour ne négliger aucun moyen d'honorer sa mémoire, il serait désirable que tous les condisciples ayant quelque décoration, ou pourvus d'un emploi les astreignant à l'uniforme, vinsent revêtus de leurs insignes et en grande tenue. On se réunira dans le grand parloir de l'Oratoire. Les présences seront observées avec soin dans le cortège; pour nous, comme toujours, nous serons disposés par rang d'ancienneté.

Nous savons que ces quelques lignes suffiront amplement, non pas à vous démontrer combien il nous sied d'offrir ce dernier tribut d'affection à notre si bon Père, mais à vous indiquer le mode adopté pour l'accomplissement de ce devoir. Nos condisciples habitant loin de Turin, pourront envoyer leur cotisation en timbres-poste; et quand le jour du service sera fixé, ils en recevront avis.

Nous vous demandons d'assurer de fervents suffrages à l'âme de notre à jamais regretté Dom Bosco, et vous prions d'agréer nos cordiales salutations.

Pour le Comité:

CH. GASTINI.

Le secrétaire: M. ALASIA.

La Chapelle Ardente.

L'ÉGLISE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Durant toute la journée de mardi, les pieuses visites à la dépouille mortelle de notre Vénéré Père n'avaient point discontinué. Il fallait songer aux moyens de régler une affluence sans cesse

grandissante, tout en fournissant à la population turinaise la consolation de contempler une dernière fois les traits de l'Apôtre des pauvres et des petits.

L'église de St. François de Sales était toute désignée pour le double résultat à obtenir. Nos lecteurs savent déjà que cet édifice, assurément bien modeste, mais singulièrement cher à la famille Salésienne, est la première chapelle digne de ce nom, édiflée par Dom Bosco, en 1850. Elle remplaça à cette époque, et non sans besoin, le misérable hangar où Dom Bosco en 1841, avait commencé son apostolat de charité, de bienfaisance et d'affection surnaturelle envers la jeunesse abandonnée. Pouvait-on choisir un meilleur endroit où le peuple vint donner un suprême témoignage de reconnaissance à l'ami de ses enfants? Et quel souvenir que celui du saint Evêque de Genève, évoqué avec la triple majesté de la mort, de la vertu et des regrets universels, par le spectacle reposant et doux de ce pauvre prêtre, dormant le sommeil des ouvriers qui succombent à la fatigue, au soir d'une vie pleine de deux grands amours : celui de Dieu et celui des âmes! C'était une dernière prédication : pour que tout le monde put en être réconforté, Dom Bosco fut exposé le matin du 1^{er} février, vers 6 heures, dans le Sanctuaire de l'église Saint François de Sales, toute tendue de draperies de deuil. Dom Sala dirigeait le transfert, et D. Bonetti, entouré de nombreux confrères Salésiens, récitait les prières du Rituel.

LES ENFANTS DE L'ORATOIRE.

Pendant qu'on prenait ces dispositions, la communauté assistait, dans la grande église de Marie Auxiliatrice, à une Messe solennelle de *Requiem*, précédée de la récitation du Rosaire et pieusement couronnée par la Communion générale.

A l'issue de cette cérémonie, les enfants et les ouvriers de l'Oratoire furent admis à visiter les restes vénérables de leur bienfaiteur. Le jour commençait à paraître, mais les tentures entretenaient une demi-obscurité qui eût imposé le recueillement, si le besoin de prier n'eût pas été le premier à naître dans tous ces cœurs.

Sur l'autel, caché sous les draperies, se dressait une grande croix, l'unique espérance du bien aimé défunt, qui était assis comme à l'ombre de l'instrument de notre salut. Autour de lui, des cierges nombreux ; leur lumière douce laissait voir ce visage béni, où, après trente heures, la mort n'avait pas encore mis son empreinte.

Cependant les enfants se pressent dans la chapelle devenue trop étroite. A travers leurs larmes, ils cherchent à voir la chère apparition qui est là, devant eux, élevée de quelques degrés, dans le Sanctuaire.

Dans l'attitude de quelqu'un qui dort, la tête légèrement inclinée à gauche, les traits calmes, naturels et presque souriants, les yeux légèrement entr'ouverts, mais dirigés vers le crucifix qu'il serre pieusement dans ses mains jointes, Dom Bosco repose. — *Il était notre Père!* —

répétaient dans un même cri ces mille cœurs brisés par un coup si terrible.

Que de souvenirs touchants, quel monde de pensées saintes et douces, quelle tendresse de filiale affection peuplèrent l'esprit et remplirent l'âme des fils de Dom Bosco à ce moment. Instruits des moindres circonstances de la merveilleuse existence de Dom Bosco, grâce aux récits que les anciens élèves ont toujours transmis avec reconnaissance aux nouvelles générations de l'Oratoire, ceux de maintenant voient comme tracés sur les murs du modeste édifice, les labeurs incessants de leur Père, dont la charité ne s'est jamais démentie.

Il leur apparaît, au milieu des occupations humbles et pénibles qu'il s'imposait pour l'éducation religieuse, intellectuelle et matérielle de ses fils. Rien ne l'arrête : les obstacles les plus insurmontables, il en a toujours raison ; et jamais les luttes le plus ardentes ne lui font perdre cette sérénité de calme qu'il conserve encore après un demi-siècle de fatigues inouïes. Devant ce tabernacle, il forme des projets insensés, qu'il réalise à l'heure fixée par lui, et qui ont rempli le monde de son nom.

Dans cette chaire, pendant dix-huit ans, sa parole d'une inconcevable puissance séduit les âmes, les entraîne, et arrache à son jeune auditoire avec des larmes d'attendrissement, d'héroïques résolutions.

Derrière l'autel, se trouve son confessionnal entouré de centaines d'enfants qui attendent, à genoux, le moment de confier à Dom Bosco, et rien qu'à lui, le secret de leur conscience. Les anges connaissent les innombrables résurrections spirituelles qui se sont produites aux pieds de ce prêtre au cœur débordant de charité prudente, d'affection vraie, céleste. Oh ! le voir maintenant, là, immobile !..... ne plus pouvoir se pencher sur ce cœur où des trésors de miséricorde attendaient la pauvre âme blessée !..... Le voir maintenant, assis devant cet autel où pendant de si nombreuses années il célébra la sainte Messe avec cette dévotion simple, profonde, tendre, mais sans aucune apparence extraordinaire ; avec une confiance qui obtenait tout, mais sans la moindre manifestation extérieure des faveurs merveilleuses qui en étaient la récompense.

Les plus anciens de la Maison se rappelaient aussi une parole qui leur paraissait singulièrement mystérieuse, à l'époque où ils l'entendirent de la bouche de leur Père, en 1848.

Dom Bosco, juché sur une petite éminence de terrain, avait dit avec un accent prophétique aux nombreux enfants groupés autour de lui : — *Un jour ou l'autre, à cet endroit précis, s'élèvera l'autel d'une église ; vous y ferez la sainte Communion et vous y chanterez les louanges du Seigneur.*

Et la parole de Dom Bosco n'avait pas tardé à se réaliser. Maintenant, Dom Bosco reparait sur sa chaire d'il y a 40 ans ; mais, cette fois, ses fils groupés autour de lui ne pouvaient plus sentir leur cœur s'enflammer aux accents d'une

voix qui pénétrait dans les plus secrets replis de ces jeunes âmes.

Ce spectacle n'a trouvé personne insensible ; et un journal catholique de Turin (1) a reproduit trop fidèlement les impressions de tous, pour que nous ne donnions pas ce passage touchant : « Nous sentions tous la grandeur de cet homme, » puissant comme un souverain, bienfaiteur » comme un Vincent de Paul, doux comme un » François de Sales, pieux comme un Alphonse » de Liguori. Au milieu du deuil profond causé » par une telle perte, on ne pensait à ne chercher de soulagement que dans la prière. Et » ce dernier témoignage n'a pas manqué à Dom » Bosco. Divisés par classes et par atelier, les » enfants de l'Oratoire se succèdent au pied de » l'autel de N.-D. Auxiliatrice pour la récitation » du Rosaire ; et le soir, à 5 heures, la communauté entière réunie dans le Sanctuaire, chante » solennellement l'office des Morts. Mais, malgré » tout, ces prières avaient je ne sais quel ton » d'indicible allégresse. Les témoins de telles » vertus se sentaient invinciblement portés à » prier ce si bon Père, plus encore qu'à lui assurer des suffrages dont il n'avait plus besoin » pour répandre, du sein de la gloire, de précieuses bénédictions sur sa famille religieuse » et sur tous ceux qu'il aimait d'un amour si » divin et si fort. Et sous l'empire de cette conviction, on vit se produire bien des scènes » émouvantes, comme on en lit avec bonheur » dans les plus merveilleuses légendes des Saints. »

LE PEUPLE.

La petite église Saint François de Sales fut ouverte aux visiteurs vers huit heures du matin. On aurait dit que la grande cité tout entière était accourue à l'Oratoire pour saluer la vénérable dépouille de Dom Bosco. Le Cours Reine Marguerite et celui de Valdocco livraient passage à une foule immense, calme et recueillie. Pendant toute la journée, la vaste place de Marie Auxiliatrice fut encombrée d'équipages de maître et de voitures de louage. — *Allons chez D. Bosco!* — c'est le mot d'ordre qui avait mis en mouvement toute cette multitude. Le peuple, on le sait, pour frapper, en quelque sorte, son jugement sur les hommes et les choses, trouve toujours un mot, un seul, mais profondément juste. L'admirable ensemble d'œuvres de charité fondé par le chanoine Cottolengo tout près de l'endroit où devait surgir l'Institut de Dom Bosco, porte le nom du fondateur ; et désormais le nom de Dom Bosco désignera essentiellement l'Oratoire Salésien.

Et ce sens délicat du peuple, cette fois encore, ne l'a nullement trompé. Église, oratoire, écoles, ateliers, asile, orphelinat, toute cette grande et harmonieuse réunion d'établissements dives groupés au Valdocco, n'est-elle pas tout entière dans ce mot magique, Dom Bosco, l'ouvrier de toutes ces merveilles ? Dom Bosco et Cottolengo ! Deux hommes qui résument une histoire d'incomparable charité et de sacrifices héroïques.

(1) *Le Corriere Nazionale.*

LE SERVICE D'ORDRE.

La foule grossissait à chaque instant. Une armée de vendeurs de journaux distribuait par milliers l'*Unità Cattolica* et le *Corriere Nazionale*, tous deux pleins de détails sur D. Bosco, et ornés de son portrait.

L'empressement de cette chère population turinaise offrait un spectacle prodigieux. La presse a estimé à quarante mille le nombre de ceux qui ont défilé devant les restes de l'humble prêtre pendant cette journée de mercredi.

Les précautions prises pour maintenir l'ordre permettent de croire que ce chiffre n'a rien d'exagéré. M. le commandeur Voli, maire de Turin, prévoyant l'affluence dont nous parlons, par une lettre respirant la plus noble délicatesse, avait bien voulu mettre à la disposition des Supérieurs de l'Oratoire de fortes escouades d'agents, tant pour les cours intérieures que pour les abords de la maison. Et durant ces trois jours, les gendarmes, les agents de police et les gardiens de la paix remplirent leurs difficiles fonctions non-seulement avec un zèle au-dessus de tout éloge, mais encore en hommes de cœur qui accomplissent une mission de charité.

DANS LA CHAPELLE.

Autour du fauteuil où Dom Bosco reçoit la visite du peuple, un nombreux clergé — prêtres salésiens, ecclésiastiques de la ville et de l'Hospice Cottolengo — récite l'office des défunts.

Aux deux autels latéraux se succèdent sans interruption des Messes funèbres jusqu'à midi. Au milieu de l'église, des bancs ont été disposés pour les vétérans de l'Oratoire, qui ne peuvent s'arracher à cette filiale et suprême entrevue avec leur Bienfaiteur.

Et la foule, introduite par la porte du Patronage du dimanche, pénètre dans la chapelle, défile devant le corps, puis se répand dans les cours intérieures et s'écoule enfin lentement, à flots pressés, par la grande porte d'entrée, donnant sur la rue Cottolengo.

QUI EST VENU VOIR DOM BOSCO ?

La ville entière, représentée par toutes les classes de la société. Jusque vers dix heures, c'étaient les petits commerçants ; de onze heures à deux heures les familles patriciennes vinrent à leur tour apporter leur tribut d'affection et d'admiration à ce mort bien aimé, pauvre père des Alpes jusqu'à quinze ans, devenu patriarche d'une innombrable famille spirituelle. L'après-midi et la soirée virent accourir le haut négoce, la magistrature, la bourgeoisie aisée et quantité de fonctionnaires de l'État.

COMMISSIONS POUR LE CIEL.

Et comme si le Père de tant de pauvres enfants abandonnés, eût voulu leur donner les premiers témoignages de sa sollicitude par delà sa tombe, il parut inspirer à des âmes généreuses une pensée qui empruntait aux circonstances une délicatesse infinie. Nous ne citerons qu'un seul

de ces actes de touchante charité. Une main pieuse avait glissé dans un pli des vêtements sacerdotaux de notre Père une enveloppe contenant une gracieuse offrande, accompagnée des simples mots : *Bien aimé Dom Bosco, priez pour moi.*

PIEUSES DÉMONSTRATIONS POPULAIRES.

Les visiteurs qui se pressaient dans la petite église St. François de Sales, ne ménageaient point à la dépouille de notre si bon Père les témoignages de leur vénération. Tous lui auraient baisé la main, si une balustrade n'avait protégé le corps contre l'empressement indiscret et peut-être le pieux vandalisme d'une foule toute à l'ardeur de sa foi. On supplie du moins un prêtre de déposer un instant sur cette main qui ne peut plus bénir, mille objets tels que médailles, images, chapelets, linges, livres de dévotion. Il y a des larmes dans bien des yeux; et dans tous les cœurs une douleur sincère, une profonde émotion.

Nous avons vu des personnages qu'on eût pu croire blasés par une vie d'alternatives pénibles ou glorieuses, nous les avons vus s'incliner devant ces restes vénérables en murmurant : « C'est un Saint! »

ARRIVÉE DE NOMBREUX ÉTRANGERS.

Vers quatre heures de l'après-midi, l'affluence devenant plus considérable, on dut ouvrir à deux battants la porte cochère de l'Oratoire pour faciliter la sortie. A partir de huit heures on refusa d'admettre les visiteurs qui continuaient à accourir; mais il fallut céder aux prières instantes de nombreux étrangers, venus de tous les points du Piémont. Le Supérieur ayant accédé à leur désir, ils purent pénétrer dans la chapelle et contempler une dernière fois les traits vénérés de Dom Bosco; la mort n'avait eu encore aucune action sur ce visage: il était demeuré attirant et comme illuminé par les joies d'un rêve céleste.

Tout ce monde aurait voulu visiter aussi le modeste appartement de Dom Bosco: mais comment faire défiler 40,000 personnes à travers ces pauvres petites chambres? Cette consolation fut donc le privilège spécial de quelques personnes isolées. Dans la grande église de Marie Auxiliatrice, des fidèles recueillis se succédèrent pendant toute la journée, offrant de ferventes prières pour l'âme de Dom Bosco; au salut du T. S. Sacrement, à 7 h. 1/2, cette édifiante démonstration s'accrut encore.

Le Cardinal Alimonda, Archevêque de Turin.

Un télégramme expédié de Gênes par S. E. le Cardinal Alimonda fut le dernier événement de cette journée de pieuse douleur. Le vénérable Archevêque exprimait son désir d'arriver à Turin le lendemain. Mais dans l'état où l'avait jeté la perte de son excellent ami, il ne lui était pas possible de prendre part aux funérailles.

L'adieu des fils.

De toutes les cérémonies accomplies dans ces jours de tristesse, l'adieu donné le soir de mercredi par les fils de Dom Bosco à leur bien aimé Père a été la plus émouvante et la plus féconde en impressions inoubliables.

Vers 9 heures, tous les enfants de l'Oratoire se rendirent dans la petite église où était exposée la chère dépouille, et là, à genoux, ils récitèrent la prière du soir, celle que leur enseigna Dom Bosco.

Puis, au milieu du plus profond silence, Dom Francesia adressa à son auditoire toujours agenouillé quelques mots qui allèrent remuer jusqu'au fond de l'âme maîtres et enfants.

« Voyez-vous, là, devant vous, notre bien aimé » Père, avec ce calme imposant du dernier repos, » avec ce sourire qui est resté sur ses lèvres? » On dirait qu'il veuille encore vous parler, et » vous attendez presque qu'il se lève et vous » fasse entendre par la dernière fois le son pé- » nétrant de cette voix si chère..... Mais non, » c'est bien fini!..... Il ne peut plus vous les ré- » pérer ces saints enseignements qu'il vous donna » si souvent.

« Et c'est moi qui dois vous laisser ce der- » nier souvenir. Mais, dans ce Sanctuaire où » Dom Bosco s'est sacrifié pour vous, que puis-je » vous rappeler sinon la dernière parole qu'il » nous a léguée pour vous: *Dites à mes enfants » que je les attends tous en paradis.* »

Pendant cette allocution bien courte, D. Bosco, dans la sérénité de la mort, paraissait bénir une fois encore la famille réunie autour de lui.

On eut de la peine à emmener les enfants dans leurs dortoirs: immobiles, vivement émus, ils paraissaient ne plus rien écouter, et ne pouvaient se résoudre à quitter ce si bon Père qu'ils ne devaient plus revoir ici-bas.

Lettre du Cardinal Alimonda.

Au soir de cette journée si émouvante, S. E. le Cardinal Alimonda, notre bien aimé Archevêque, adressait à Dom Rua l'admirable lettre qu'on va lire.

Personne n'ignore quelle paternelle bonté le Prince de l'Eglise a toujours témoignée à Dom Bosco et à ses Œuvres; et nous ne prétendons apprendre à personne combien Dom Bosco éprouvait de vénération et d'amour pour le premier Pasteur du diocèse:

TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS CHER DOM RUA,

Je crois inutile de vous dire quelle amère tristesse me cause la nouvelle que m'apporte votre télégramme. Mon vénéré et cher D. Bosco n'a pas voulu attendre que je vinsse, une fois encore, lui baiser la main et me recommander à son intercession auprès de Dieu! Conformons-nous à la volonté du Seigneur.

Je vous présente, mon T. R. et très cher Père, et en vous à toute la Congrégation Salésienne, mes plus vives condoléances.

Bien que j'aie de fortes raisons de croire qu'il a déjà reçu la récompense de ses vertus et de ses immenses fatigues pour la gloire de Dieu, je vous promets d'unir mes prières à toutes celles qui de tous les points de l'Italie et

du monde entier s'élèveront vers Dieu pour le repos de l'âme bénie de votre Fondateur. Je vous embrasse dans le Seigneur, mon cher Dom Rua, et je vous bénis, vous et vos confrères, en me disant plus que jamais, mon T. R. et très cher Père,

Votre tout affectionné en J.-C.

Signé: † GAËTAN, card. arch.

Gênes, S. Francesco d'Albaro, 31 janvier 1888.

Avant la Messe de funérailles.

Des prêtres de la Maison et des Coopérateurs salésiens passèrent la nuit dans la chapelle ardente. A l'aube du jeudi, 2 février, le corps, revêtu des ornements sacrés, fut déposé dans un triple cercueil. Le premier est en chêne avec vis, poignées et ornements en bronze doré; sur le couvercle apparaît une grande croix. Le second est de plomb; et le troisième, qui contient le corps, est en zinc, capitonné de soie.

On aurait dû le fermer complètement et souder le couvercle; mais on voulut attendre l'arrivée des Directeurs de France pour leur procurer la consolation de contempler une dernière fois les traits de leur Père bien aimé.

Dès 8 h. 1/2, le vaste cours *Regina Margherita* est sillonné par une foule considérable, se dirigeant vers l'église de N.-D. Auxiliatrice. Dans la rue Cottolengo, les gardiens de la paix, les agents de police et les gendarmes ont fort à faire pour opposer une digue à ce flot de peuple qui augmente à chaque instant. Les voitures ne peuvent plus avancer; et à la porte de l'Oratoire les gendarmes ne réussissent qu'à grand peine à frayer un passage aux amis de Dom Bosco, aux Coopérateurs et Coopératrices.

Sur le fronton de l'église, au milieu des draperies de deuil, une courte inscription apprend aux fidèles que des orphelins vont demander le repos du juste pour leur Père rappelé à Dieu.

L'ASSISTANCE.

Dans la première cour on aperçoit un certain nombre d'étrangers, en habits de voyage. Ce sont des pèlerins Français, Suisses et Irlandais, les uns se dirigeant sur Rome, les autres qui en reviennent après avoir assisté aux fêtes jubilaires. Tous ont modifié leur itinéraire pour assister aux funérailles de Dom Bosco.

On remarque aussi quantité de prêtres turinois, dont l'attitude dit bien quelle part ils prennent à l'affliction de la famille Salésienne.

DANS L'ÉGLISE.

Les places destinées aux fidèles sont occupées de grand matin. Sous le dôme s'élève le catafalque surmonté d'un baldaquin.

Derrière le maître-autel, et sur les tentures qui voilent le tableau de N.-D. Auxiliatrice, apparaît une très grande croix, dessinée avec des lames de drap d'argent.

Cette foule garde un silence recueilli; le murmure confus à peine perceptible qui arrive du dehors dit seulement le désir de tout un peuple de s'associer à une démonstration de filial amour.

Autour du catafalque sont rangées les Filles de Marie Auxiliatrice et les dames de la ville: tout à fait devant la balustrade du Sanctuaire, les invités de distinction ont trouvé des places réservées.

ARRIVÉE DU CORPS.

Une psalmodie encore éloignée annonce l'arrivée du corps. Bientôt une porte latérale s'ouvre et l'on voit apparaître les ecclésiastiques qui portent le cercueil où repose le Père de tant d'orphelins. Quand la porte du catafalque s'est refermée sur lui, de nombreux flambeaux, ornés des armes de la Société Salésienne, et chargés de couronnes, sont allumés en un clin d'œil: la Messe va commencer.

Il est neuf heures et demie.

Une longue file d'enfants de chœur débouche de la sacristie, les ministres sacrés suivent lentement, enfin Mgr. Cagliero s'avance: sa douloureuse émotion est très visible.

Aux premières notes du *Requiem*, une tristesse indicible envahit l'assistance et nous avons vu bien des larmes....

Oh Monseigneur Cagliero! Quand tout jeune prêtre, vous révéliez déjà votre âme dans cette Messe funèbre, où l'art délicat et grand le dispute au sentiment vrai des paroles liturgiques, vous étiez loin de penser qu'elle serait chantée un jour, en présence du jeune prêtre devenu Pontife, et aux funérailles de votre bien aimé Dom Bosco!...

Les enfants de la famille eux-mêmes, saisis par la puissance de votre touchante composition, chantaient avec le cœur, et pour dire vos mélodies, mêlèrent bien souvent leurs voix à des sanglots.

L'absoute fut donnée à 11 h. et demie.

Au cours de la cérémonie, un rapprochement digne d'être noté se présenta à notre esprit. Depuis plusieurs années, Dom Bosco demandait à Dieu de pouvoir chanter son *Nunc dimittis*, le jour il aurait amené au point voulu par la Providence son Œuvre commencée au Nom du Seigneur.

Et ses funérailles avaient lieu précisément le jour, où près de vingt siècles auparavant, le *Nunc dimittis* résonnait pour la première fois dans le cœur et sur les lèvres du saint vieillard Siméon.

Procès-verbal

déposé dans le cercueil de Dom Bosco.

Le jeudi, à 2 heures de l'après-midi, avant de faire souder le cercueil de Dom Bosco, en présence des docteurs Albertotti et Bestente, le procès-verbal suivant, lu d'abord à haute voix, puis signé par les deux médecins nommés plus haut et par plusieurs Supérieurs des Salésiens, témoins oculaires, fut enfin placé dans une bouteille de verre que l'on scella soigneusement. La bouteille contenant le parchemin a été déposée près des pieds du défunt.

Voici le texte du procès-verbal:

« Les soussignés certifient que dans ce cercueil repose la dépouille mortelle de Dom Jean Bosco, prêtre, Fondateur de la Congrégation de Saint François de Sales, des Filles de Marie Auxiliatrice et des Coopérateurs Salésiens.

Il naquit à Castelnuovo d'Asti le 15 août 1815, de François et de Marguerite Occhiena, et mourut d'une consommation lente de la moëlle épinière, comme il résulte du bulletin de décès remis au Municipio et signé du médecin traitant, le docteur Albertotti, le 31 janvier 1888, à 4 h. 3/4 du matin, quelques minutes après l'*Angelus*, qui parut la voix de la Vierge Auxiliatrice l'appelant au ciel; sur la fin de l'année neuvième du glorieux Pontificat du très sage Pape Léon XIII, sous l'épiscopat de S. E. le cardinal Alimonda, archevêque de Turin, et sous le règne de Humbert Ier. de Savoie, notre Souverain.

» L'histoire dira la charité et le zèle admirable, les fondations diverses, la grandeur et l'héroïsme des vertus, la vie entière de l'illustre défunt et le deuil public causé par sa mort.

» Le cadavre est revêtu de la soutane et des ornements violets, comme pour célébrer la sainte Messe.

» Le cercueil renfermé, avec le présent parchemin, et scellées également dans dans un étui de verre, trois médailles de N.-D. Auxiliatrice et une autre médaille commémorative du Jubilé Sacerdotal de Léon XIII.

» Restes précieux, objets de si douloureux regrets et arrosés de tant de larmes, reposez en paix jusqu'au jour où la trompette de l'ange vous appellera, vous aussi, à l'éternité de la gloire; que l'âme dont vous étiez animé veille sur nous des splendeurs des cieux, où nous avons la douce persuasion de la savoir déjà heureuse en Dieu et en Marie, qu'elle aime d'un si grand amour et en qui elle eut toujours la plus inébranlable confiance.

» Turin, 2 février 1888. »

(*Suivent les signatures.*)

Pour la dernière fois, les quelques personnes admises à la triste cérémonie purent contempler les traits de ce Père bien aimé, et baiser cette main bénie, parfaitement souple encore; puis le couvercle fut soudé.

Adieu, saintes dépouilles de Dom Bosco: vous disparaissiez pour toujours!

Avec vous s'éteint le flambeau de la charité turinaise, l'Apôtre de la jeunesse, le Père du peuple.

Vous nous ravissez ce regard d'une si pénétrante douceur, qui convertissait; cette voix harmonieuse qui ne se faisait jamais entendre sans annoncer la bonne nouvelle; cette main qui s'est toujours levée pour bénir, ces pieds qui ont constamment parcouru les voies de Dieu, pour évangéliser la paix et tous les biens.

Adieu, dépouilles vénérées! Vous descendez dans la tombe; mais nous gardons au milieu de nous la grande âme de D. Bosco: elle plane sur sa famille de la terre et ses exemples seront une voix qui parlera toujours à nos cœurs.

L'enterrement.

Il a eu lieu dans l'après-midi du jeudi, deux février, à 3 1/2 heures. Bien avant le commencement de la cérémonie, les abords de l'Oratoire sont encombrés d'une multitude immense. Sur tous les points de la ville, les tramways sont pris d'assaut; et une interminable file de voitures amène à chaque instant les personnes de condition. L'avant-veille déjà, à l'annonce de la mort de Dom Bosco, beaucoup de magasins avaient suspendu la vente, en indiquant par un écriteau, la cause de cette mesure; mais aujourd'hui, ce témoignage des regrets du peuple, s'était accentué dans une proportion considéra-

ble, dès midi; et à 3 heures un certain nombre d'ateliers et de manufactures avaient donné congé à leur personnel.

L'ASSISTANCE.

Le journaux l'ont évaluée à *plus de cent mille* personnes; et l'on peut croire que chiffre est loin d'être exagéré. Sur un parcours d'environ deux kilomètres, le cortège funèbre a constamment défilé entre deux rangées profondes de gens dont l'attitude révélait autre chose que la curiosité.

On sait qu'en Italie les balcons, qui remplacent un corridor intérieur, sont prodigués même dans les plus humbles demeures; pour la circonstance, ils deviennent autant de tribunes commodés; et ils sont chargés de façon à faire naître des doutes sur leur force de résistance.

Tous les arbres supportent des *Zachées*; ils ont dû renoncer à percer le mur humain qui les séparait du cortège; et leur maintien respectueux dit assez qu'ils font un acte de foi.

Les *reporters*, eux aussi, ne trouvent pas de meilleur observatoire; et on les voit prendre leurs notes pour les éditions que publient plusieurs fois le jour, les feuilles de la ville.

Les dessinateurs des journaux illustrés, ne sont pas en reste avec leurs confrères: installés sur les fiacres, ils jettent des croquis sur leurs albums.

Tout ce monde garde un silence peu ordinaire à ces assises d'une population entière.

Dom Bosco, dans un petit mémorial écrit de sa main, avait recommandé une grande modestie pour ses funérailles: la seule chose qu'il désirât de tout son cœur, c'était d'être accompagné à sa dernière demeure par ses fils. Cette volonté suprême pour ce qui est de la simplicité des obsèques, a été accomplie, mais le bon Père n'avait nullement besoin de demander comme une grâce la présence de tous ses enfants: sans même connaître ce désir de Dom Bosco, ils étaient accourus de bien loin.

SORTIE DU CORTÈGE.

Il est 3 h. et demie. Les cloches de Marie Auxiliatrice sonnent des glas et donnent le signal de la mise en marche.

La foule qui occupe la place et les rues adjacentes, rend d'abord tout mouvement impossible; mais bientôt les gardiens de la paix obtiennent un étroit passage en faisant avancer une voiture.

LE DEFILÉ S'ORGANISE — SA COMPOSITION.

Voici l'ordre du cortège:

Enfants de Marie des paroisses St. Donat et St. Joachim.

Ecole primaire supérieure Sainte Thérèse, de Chieri, dirigée par les Sœurs de Marie Auxiliatrice (Religieuses de Dom Bosco).

Enfants et jeunes gens des Patronages du dimanche.

Les Coopératrices Salésiennes, en très grand nombre.

Elèves de l'Oratoire Salésien et de la Maison de St. Jean l'Évangéliste, divisés par classes et par ateliers.

Religieux Coadjuteurs.

Anciens élèves de Dom Bosco. Professeurs, journalistes, musiciens, instituteurs, écrivains, artistes, industriels, tous s'avancent côte à côte, unis dans la sainte et durable amitié des jours de leur éducation chrétienne, comme aussi et surtout dans leur filiale vénération et leur profonde reconnaissance envers le maître et le Père de leurs jeunes années.

De tous les hommages rendus à l'humble prêtre, celui des hommes qu'il achemina vers le travail honoré et béni de Dieu, en leur donnant le pain du corps, de l'intelligence et de l'âme, est de beaucoup le plus touchant.

La musique instrumentale de l'Oratoire, avec sa bannière voilée d'un crêpe.

Immédiatement après, venait le clergé : Les Frères Mineurs de la paroisse St. Antoine. Les scolastiques salésiens, au nombre de plus de deux cents.

Les prêtres, par rang d'ancienneté.

Une quarantaine de curés de Turin et du dehors.

Plusieurs chanoines de la ville et des diocèses voisins.

Leurs Grandeurs N. N. S. S. Cagliari évêque de Magido, Leto, évêque de Samaria et Bertagna, auxiliaire du Cardinal de Turin, évêque de Caparnaüm, entourés des diacres, sous-diacres et prêtres assistants.

Suivait le cercueil, porté par huit Salésiens. Plusieurs prêtres, français et italiens, avaient sollicité l'honneur de rendre ce pieux devoir au bien aimé défunt ; mais les fils de Dom Bosco obtinrent que cette consolation leur fût exclusivement réservée.

Sur le drap qui recouvrait la bière, on avait disposé les ornements sacerdotaux et les deux médailles d'or décernées à l'apôtre de la jeunesse par la Société géographique de Lyon et par l'Académie de Barcelone.

A mesure que passait la vénérable dépouille, tout le monde se découvrait avec respect, beaucoup tombaient à genoux, et le peuple n'avait qu'une voix pour murmurer ces paroles qui depuis deux jours étaient dans toutes les bouches : *C'était un saint !*

Des prêtres, entourant le cercueil, portaient les couronnes offertes par le Chapitre Supérieur de la Pieuse Société Salésienne, qui était rangé immédiatement derrière la bière.

Dom Rua, défait par les douloureuses émotions des jours derniers, et abimé dans son immense douleur, s'avancait entre Dom Durando et Dom Sala, suivi des quatre autres membres du Chapitre.

Ce cortège, qui défile depuis une grande heure semble commencer à peine.

Voici en effet :

Un nombre considérable de prêtres ;

Une députation de l'Archevêché et des Oblats de la Consolata ;

Les prêtres de la Société de St. Thomas ;

Les élèves du grand Séminaire ;

Des membres de tous les Ordres religieux ayant des Maisons à Turin ;

Une députation du Collège *degli Artigianelli* ;

Des membres de la presse, rédacteurs ou correspondants des journaux de Turin, Milan, Gênes, Rome, Ivree etc., etc. ;

M. le comte de Viacino, président de l'Œuvre des Congrès Catholiques, et une grande partie de la noblesse du Piémont ;

Les délégués de l'*Unione Conservatrice* ;

Le Conseil Central de l'*Union Catholique* ouvrière de Turin ;

L'Union des Aspirants ouvriers catholiques ;

La Jeunesse Catholique ;

L'Union du *Courage Catholique*.

Toutes ces Sociétés marchent bannière en tête, comme toutes les autres, du reste, venues de tous les points : nommons seulement celles de Saluggia, Chieri, Orbassano, Asti, Santena, Nizza Monferrato etc., etc.

Le haut personnel enseignant des Etablissements de l'État, n'avait pas voulu rester étranger à cette démonstration en l'honneur d'un grand éducateur de la jeunesse. Nous avons remarqué M. l'abbé Parato, docteur en théologie de la Faculté catholique de Turin, et proviseur du Collège National ; et M. le commandeur Scavia.

Parmi les nombreux étrangers qui avaient pris place dans le cortège, on nous a nommé : un représentant du *Mouvement Catholique*, du Chili ; M. Jules Auffray, de la *Défense*, de Paris ; M. l'abbé J. Romanet, délégué du Petit Séminaire de Pont de Beauvoisin.

Ces diverses députations marchaient entre une double haie de domestiques en livrée, portant un cierge avec écusson aux armes de la famille patricienne à laquelle ils appartiennent. Le Muncipe lui aussi, avait envoyé des appariteurs en grande tenue.

On voyait enfin avec une profonde édification, plusieurs centaines de personnes pieuses, suivre le cortège en récitant le Rosaire.

Pour donner une idée aussi exacte que possible du défilé, nous dirons que la tête rentrait à l'église quand les derniers rangs en étaient encore éloignés d'un grand kilomètre.

D'après le témoignage des journaux, jamais à Turin on n'avait vu un concours si considérable et si spontané.

Dom Bosco, enfant du peuple, bienfaiteur du peuple, a reçu du peuple la plus grande et la plus imposante manifestation d'amour et de vénération qu'on puisse imaginer.

La splendeur de ces funérailles n'a eu d'égale que leur simplicité.

Tous ceux qui y ont pris part sont fils, élèves, admirateurs de Dom Bosco ; et ce n'est pas la curiosité ou un souci banal des convenances qui les a fait venir, mais un immense sentiment de gratitude, un irrésistible élan de pieuse affection.

On ne pouvait voir sans émotion ces milliers d'enfants garder un maintien parfait, et s'avancer, tête nue, tristes, mais tout à la prière qui leur montait du cœur aux lèvres. Ni le froid,

ni la foule ne pouvaient les distraire de la pensée du bonheur éternel de leur Père bien aimé.

FUNÉRAILLES OU TRIOMPHE ?

Le second mot seul rend convenablement l'impression de tous. Sans doute, on conduisait à sa dernière demeure, la dépouille mortelle de Dom Bosco; mais il était plus vivant que jamais dans la vénération de la multitude, dans cet hommage universel rendu à sa mémoire, dans la grandeur des Institutions nées de son amour pour les pauvres et les petits.

Ce mort ne disparaît point: il demeure parmi nous et aura un regain de vie dans les milliers de prêtres, de religieuses, d'enfants, d'ouvriers, qui perpétueront les traditions de ses douces et fortes vertus, que la sève de l'Évangile a toujours honorées et fait grandir.

Les chants funèbres n'avaient point cette cadence qui serre le cœur et appelle les larmes; la mélodie sacrée jetait dans l'âme la persuasion consolante et ferme, que Dieu avait déjà récompensé son serviteur. Et ces impressions étaient celles de tous.

Un étranger, attiré par la foule, demande à un prêtre salésien:

— Qu'est-ce donc qui a rassemblé tout ce monde ?

— Les obsèques d'un prêtre.

— Obsèques, dites-vous? Mais c'est une apothéose!

— Il ne m'appartenait pas de l'exprimer: mais c'est aussi ma pensée.

Une scène gracieusement touchante a ému tous ceux qui ont pu en jouir. On était arrivé devant l'hospice Cottolengo. Une niche pratiquée dans la façade contient un très beau groupe qui résume la vie entière du saint ami des malades abandonnés.

Debout, Cottolengo jette un regard de divine compassion sur un vieillard et un enfant, tous deux infirmes, et à genoux près de lui, dans l'attitude de la supplication; mais ce regard n'est pas l'expression d'une tendresse purement philanthropique: le Vénéral, qui tend une main aux deux malheureux, de l'autre leur montre le ciel où ceux qui souffrent chrétiennement ont leur place assurée.

Tout à fait au-dessous de cette niche, on voit deux fenêtres, éclairant une salle pour les enfants malades.

Au moment où le cercueil s'arrêtait précisément devant la statue de Cottolengo, les deux fenêtres se remplirent de têtes mignonnes, se pressant et s'agitant pour connaître la cause de cette affluence inaccoutumée.

La vie que dégagait ce tableau d'un charme ineffable sembla passer dans le marbre et lui prêter le mouvement: et on ne peut point oublier ce spectacle de Cottolengo montrant le ciel à Dom Bosco qui, après lui et à son exemple, avait poussé le sublime cri de l'amour en Dieu: *Charitas Christi urget nos.*

LA RENTRÉE À L'ÉGLISE.

Elle fut imposante et s'effectua dans l'ordre le plus parfait. Les agents n'avaient qu'à faire signe pour être obéis sur le champ; et ils en manifestaient hautement leur surprise: c'est que les foules ne sont pas coutumières d'une pareille docilité.

Déjà au sortir de l'église, quand la multitude avait aperçu le cercueil, elle s'était précipitée pour mieux satisfaire ses sentiments de pieuse vénération. Un sol mot des gardiens de la paix eut raison de cet empressement.

Et la rentrée offrit le spectacle de la même attitude respectueuse et calme. Quel concours, cependant!

Voici le cercueil. Il pénètre dans l'église où les confrères et le clergé ont déjà pris place. La musique de l'Oratoire joue une marche funèbre; les cloches font entendre des glas: mais la vue seule est saisie en présence de cet appareil grandiose. L'éclat de milliers de cierges, le nombre d'ecclésiastiques qui occupent une grande partie de l'édifice, la foule immense qui s'étend jusque sur les cours avoisinants, tout donne à ces funérailles les dehors d'un triomphe.

— *Mais c'est l'arrivée au ciel!* dit-on autour de nous.

N. N. S. S. Leto et Cagliari, s'étant placés de chaque côté de l'autel, Mgr. Bertagna resta au milieu du sanctuaire: il terminait à peine l'absoute, quand le peuple donna un témoignage édifiant de sa foi profonde. Tous se précipitaient pour baiser le cercueil comme on baise les choses saintes. En un instant, les couronnes eurent disparu. Ceux qui n'avaient pu avoir une fleur, se préparaient à mettre en pièces le drap mortuaire si un service d'ordre, promptement organisé, n'eût protégé et le drap et le cercueil, également menacés. La vénérable dépouille fut alors transportée dans l'église St. François de Sales, en attendant la déposition.

Et maintenant, se diront nos lecteurs, quel vide a dû faire ce départ! Et dans quelle tristesse cette séparation aura plongé tous les cœurs!

Sans doute, le coup a été terrible et profond, bien que la Providence y eût préparé toute la famille salésienne avec des ménagements infinis. Mais nous ne pouvons prononcer même ce mot de tristesse.

Ce si bon Père a laissé à ses enfants une joie et une paix dont chacun a reçu une abondance singulièrement douce.

Ceux qui le matin encore avaient pleuré, ne le pouvaient plus; ils recouvrèrent une tranquillité que les deuils ordinaires sont loin de procurer. Il semblait à tous que Dom Bosco fût encore en vie et au milieu de ses fils.

— Quelle belle fête! entendait-on répéter de tous côtés; et ceux que cette parole avait jetés dans l'étonnement, ne tardaient pas à la dire à leur tour, avec une conviction que rien ne pourra ébranler.

Puis on se rappelait ces mots pleins d'enseignements et de paternelle affection qui s'échappaient comme naturellement des lèvres de Dom Bosco; et les traits les plus aimables de sa vie, se représentant à la mémoire de tous, inondaient nos âmes de cette joie qui surpasse tout sentiment.

Le deuil était fini. Nous sentions tous que Dom Bosco vivait et qu'il n'était pas loin.

Léon XIII et Dom Bosco.

Le lendemain, 3 février, une lettre, adressée par Son Eminence le Cardinal Mariano Rampolla, secrétaire d'Etat, à Dom Rua, vicaire général de la Congrégation Salésienne, venait mettre le sceau de la dernière joie à notre mystérieuse tranquillité.

Les termes de cette lettre ont été suggérés par le Vicaire de Jésus-Christ lui-même.

Rome, le 2 février 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La perte de Dom Jean Bosco, à qui les Œuvres de charité fondées par lui, son zèle infatigable à procurer de tout son pouvoir le bien des âmes, toute une vie consacrée à faire connaître et adorer jusqu'aux extrémités de la terre le nom infiniment saint de Dieu, avaient attiré l'estime, l'affection et l'admiration universelle, la perte de cet Apôtre produit un vide, qui est pour l'Eglise, comme aussi et avec tant de raison pour ses fils, privés d'un Père tout aimant et d'un exemple des plus belles vertus, une véritable affliction.

Et pour mon compte, je puis dire que dans le cœur de Sa Sainteté, le triste événement a fait une impression d'autant plus douloureuse, que la bienveillance constante du Saint-Père envers ce prêtre si méritant était plus grande, et qu'il attachait plus de prix à ses œuvres innombrables, toutes fécondes en fruits de salut et de sainteté; s'adressant à la miséricordieuse bonté divine, le Saint-Père la supplie d'accorder à cette âme bénie une large récompense de ses travaux, dans la gloire du ciel.

Quant à la Société Salésienne tout entière, Sa Sainteté, du fond de son cœur, lui envoie la bénédiction apostolique, tenant pour certain que cette bénédiction lui sera un soulagement dans la pénible épreuve qui la frappe et un stimulant à poursuivre la sainte entreprise du défunt, entreprise qui forma l'objet de ses sollicitudes de tous les instants, durant les longues années de sa carrière mortelle.

En union de pensées avec le Saint-Père, je vous souhaite tous les biens et me déclare dans des sentiments d'estime distinguée,

Votre très affectionné et dévoué
M. Card. RAMPOLLA.

L'Archevêque de Paris et Dom Bosco.

S. G. Mgr. l'Archevêque de Paris a daigné adresser à D. Rua, nouveau Supérieur des Salésiens, la lettre suivante, écrite de sa main :

Paris, 1er Février 1888.

MON CHER ET RÉVÉREND PÈRE,

Je veux vous dire toute la part que je prends au deuil de votre famille salésienne. Je regarde comme une grâce de Dieu d'avoir pu, en passant à Turin, voir encore une fois votre vénérable Père, recevoir sa bénédiction et l'entendre me dire qu'il bénissait tout Paris.

J'ai la confiance avec vous qu'il est au ciel, mais je célébrerai une Messe pour lui, parce que l'Eglise nous apprend à prier pour les défunts dont nous avons le plus vénéré la vertu.

Veillez, mon cher et révérend Père, agréer l'assurance de mon affectueux et respectueux dévouement en N. S.

† FR. Arch. de Paris,

L'Episcopat français et Dom Bosco.

L'admirable Episcopat français a pris à notre épreuve une part qui nous a été une précieuse consolation.

Nous ne donnons point la liste des Prélats qui ont adressé à D. Rua leurs condoléances soit directement, soit par l'intermédiaire des Directeurs de nos Maisons de France : aucun n'y a manqué.

Toutes les lettres respirent la même paternelle bienveillance pour Dom Bosco et ses fils; toutes expriment le vif regret de voir cette existence bénie couronnée trop tôt pour le bien de l'Eglise entière.

Le vénérable Evêque de Saint Flour a exprimé avec un si grand bonheur ce double sentiment, que son témoignage nous paraît résumer tous les autres. Une telle page venant de si haut est un trésor d'édification que nous n'avons pas le droit de garder pour nous seuls.

Saint-Flour, le 4 février 1888.

Mon Révérend Père,

Permettez-moi de joindre mes sentiments de profonde et religieuse condoléance à ceux qui vous arrivent de toutes les parties du monde, au sujet de la mort du vénéré Fondateur de votre Ordre, il faudrait dire plutôt, du Saint que le Ciel vient de ravir à la terre. A vos regrets, mon Révérend Père, je joins aussi mes prières, puisque tel a été le désir si humblement exprimé par Dom Bosco lui-même.

Mais surtout, ce à quoi je vise, c'est que mon hommage, et non seulement le mien, mais aussi celui des prêtres et des bons catholiques de mon diocèse, arrive, avec nos communs regrets, à cette mémoire bénie du grand Apôtre de la jeunesse; et je désire que cet hommage ne se borne pas à un sentiment d'admiration, mais qu'il soit surtout une supplication auprès de celui qui, du haut du ciel, la protégera plus efficacement encore, cette pauvre jeunesse, qu'il aimait tant et qu'il conduisait si sûrement, sur la terre, dans la voie du devoir et dans les sentiers de la vertu.

Quelle reconnaissance ne devrais-je pas à Dom Bosco, mon Révérend Père, s'il pouvait inspirer à ses fils, ou plutôt à son digne Successeur, la pensée de venir fonder dans mon diocèse une de ses maisons qui font tant de bien à la jeunesse!... (1). Une ville de ce diocèse, Aurillac, chef-lieu du département, se prêterait tout particulièrement à cette fondation. Et quel besoin la jeunesse de cette ville n'aurait-elle pas d'un patronage et d'autres œuvres de préservation!

C'est un vœu que j'exprime, mon Révérend Père, et que je dépose dans votre cœur, après l'avoir placé sous les auspices de Dom Bosco.

En attendant qu'il se réalise peut-être un jour, veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon respectueux et tout cordial dévouement en N.-S.

† F. M. BENJAMIN, Ev. de St.-Flour.

Nous nous voulons pas non plus oublier dans l'expression de notre gratitude, les nombreux Evêques étrangers et Missionnaires qui ont fait leur deuil du nôtre. Citons seulement l'Evêque de Marbourg et celui de Visigapatam.

(1) Mgr. l'Archevêque d'Albi termine sa lettre de condoléance en exprimant, lui aussi, le désir d'avoir des Salésiens : la réponse a été celle que Dom Bosco, à son grand regret, donnait si souvent : *Rogate Dominum mecum ut mittat operarios....*

Le sépulcre de Dom Bosco.

VALSALICE — NÉGOCIATIONS.

C'est sous l'église de N.-D. Auxiliatrice et dans un caveau préparé tout exprès que nous comptons garder notre vénéré Père. Mais l'Autorité civile ayant refusé la permission spéciale requise en pareille circonstance, le choix du Chapitre se porta sur la maison salésienne de Valsalice, près Turin, dans laquelle on a installé le Séminaire des Missions de Dom Bosco (1). Bien que Valsalice soit tout à fait en dehors de l'enceinte de la ville, le bon vouloir officiel s'attardait encore dans une telle série d'hésitations, qu'on dut prévoir le cas où le cercueil serait dirigé sur une autre maison, mais hors de l'Italie.

La perspective de cette éventualité et de l'effet que produirait une mesure si inattendue, a-t-elle été de quelque poids dans la balance administrative? Nous ne saurions le dire. Toujours est-il que le permis d'inhumer fut libellé pour Valsalice.

Cérémonie de la mise au tombeau.

En conséquence, le soir du 4 février, à 5 heures 1/4, le cercueil quittait l'Oratoire. Dom Rua le couvrit de baisers et de larmes tandis qu'on le glissait dans le corbillard.

Avec Dom Rua, prirent place dans la voiture qui servait aux promenades de B. Bosco, Monseigneur Cagliero, Dom Sala et Dom Bonetti. De Turin à Valsalice on récita le chapelet.

On arrive au Séminaire des Missions où le cercueil pénètre par le cloître qui aboutit à la chapelle. Les scolastiques et les professeurs de la Maison, un cierge à la main, forment la haie et huit d'entr'eux transportent la bière dans l'église, où Mgr. Cagliero donne l'absoute, immédiatement suivie de l'Office des Morts, chanté par les 120 scolastiques du séminaire.

Dom Sala, Econome de la Congrégation, entoura le cercueil de trois rubans de soie, fixés chacun par deux cachets de cire portant le sceau de la Pieuse Société de St. François de Sales.

Pendant de temps on achevait de préparer le caveau, pratiqué à 1 m. 20 du sol, dans le mur plein de l'escalier double qui relie la grande cour à la terrasse de la chapelle. Dom Cerruti, D. Lazzeri, la Supérieure générale des Filles de N.-D. Auxiliatrice accompagnée de deux religieuses, et un certain nombre de Confrères venus de Turin, se joignirent au cortège qui parcourut tout le cloître avant de s'arrêter devant la tombe. Monseigneur Cagliero la bénit, puis renouvela l'absoute et Dom Bosco prit possession de sa dernière demeure.

Enfin, en présence de plus de 130 personnes, les ouvriers fermèrent le caveau avec une pierre qui est un peu en retrait, afin de laisser la place d'une plaque de marbre destinée à recevoir l'ins-

cription. Le moment où le cercueil disparut aux yeux de tous fut une minute déchirante. Nous ne décrirons pas autrement ce sépulcre plus que modeste, dont l'emplacement n'est guère celui que nous aurions choisi; disons seulement à nos chers Coopérateurs que la piété des fils s'occupe déjà de disposer en ce lieu privilégié, où repose leur Père, quelque chose de moins provisoire et de moins désolé.

Après la cérémonie.

Quand la Communauté fut de nouveau réunie dans la chapelle, Mgr. Cagliero lui adressa la parole. — Les Supérieurs remettent à leurs confrères de Valsalice le précieux dépôt d'un sépulcre que la puissance divine pourrait bien visiter un jour: à eux de le garder comme un garde un trésor. — Ce Séminaire des Missions devient comme le temple de la Société tout entière: apprécier une telle faveur, et en témoignage de reconnaissance, accueillir avec un amour vraiment fraternel, les Salésiens des autres Maisons qui viendront visiter notre Père bien aimé. — Aller souvent auprès de cette tombe bénie nous retremper dans la ferveur, demander à Dom Bosco un accroissement toujours plus grand de son esprit en nous, et une part du riche héritage de vertus qu'il laisse à ses enfants.

Après avoir développé ces diverses considérations, Monseigneur termina en ces termes:

« Les premiers chrétiens allaient sur le tombeau des martyrs, apprendre le secret de combatte pour la foi, de souffrir et de mourir pour Jésus-Christ; St. Philippe de Neri trouva sa vocation d'Apôtre de Rome dans ses fréquentes visites aux catacombes; à leur tour, les générations salésiennes viendront puiser après de la tombe de Dom Bosco cette force divine qui l'a toujours soutenu au milieu des dures épreuves que lui ont coûtées la gloire de Dieu et les salut de âmes; et près de leur Père, les fils sentiront s'allumer dans leur cœur cette flamme de charité dévorante qui le fit apôtre non seulement de Turin, du Piémont, de l'Italie, mais encore des régions les plus lointaines de la terre. »

Dom Rua ne pouvait se taire en un jour et dans une circonstance où il devenait le Père de la famille salésienne. Il avait du reste à cœur de signaler le jeu tout aimable par lequel la bonne Providence du bon Dieu elle-même, avait voulu confier aux jeunes Missionnaires de Valsalice le corps de Dom Bosco.

— En septembre dernier, dit-il, le Chapitre venait de décider que la maison serait ouverte aux enfants dont la famille goûte peu l'éducation de l'Etat. Mais en quelques minutes, cette décision fut modifiée du tout au tout; et Valsalice devint le scolasticat des jeunes Missionnaires de la Société. Dom Bosco se rallia le premier et de tout cœur à cette modification si importante.

« Maintenant, conclut Dom Rua, pourquoi, me direz-vous peut-être, pourquoi nous rappeler ce souvenir? — La réponse est bien simple. Je

(1) On peut s'y rendre en voiture. De la gare, le trajet est d'un quart d'heure; et de l'Oratoire, trente minutes. Les étrangers sont admis tous les jours à visiter la tombe de Dom Bosco.

» veux vous démontrer que si cette Maison eût
» été un collège comme les autres, nous n'au-
» rions jamais obtenu la permission de conserver
» Dom Bosco au milieu de nous. Et je ne parle
» pas seulement de l'Oratoire, pour lequel le
» Ministère a repoussé absolument notre de-
» mande; mais ce refus se serait appliqué même
» à Valsalice, à cause de la présence de tout
» jeunes enfants, pour qui la science aurait
» certainement redouté la présence d'une tombe
» dans ces murs. Au lieu de tout cela, Dieu, qui
» avait décrété de nous ravir Dom Bosco, nous
» préparait la consolation de le posséder bien
» près de nous, en disposant les événements
» comme je viens de vous les raconter. Dès lors,
» ne puis-je pas dire en toute vérité que la Pro-
» vidence elle-même vous a confié la garde de
» ce sépulchre? Montrez-vous digne d'une si grande
» faveur; et par votre zèle à pratiquer les ver-
» tus de Dom Bosco, donnez à ce si bon Père
» la joie d'avoir laissé son corps au milieu de
» fils qui méritent ce nom. »

Les Supérieurs venaient de partir pour l'Oratoire. Les professeurs et les scolastiques de Valsalice sans attendre davantage, se réunirent autour de leur Directeur, Dom Barberis, pour voter une adresse à Dom Rua afin de lui exprimer les sentiments de profond respect, de soumission entière et de filiale affection de la Communauté à son égard, en union intime et complète avec tous les Salésiens, ses enfants.

L'adresse fut rédigée, et signée de tous. Après une promesse solennelle de s'en tenir fidèlement aux ordres et aux désirs de Dom Rua, les Salésiens de Valsalice concluaient en ces termes :

« Notre cœur nous impose aujourd'hui un
» devoir de plus. Il nous semble que la journée
» ne serait pas complète, si nous ne cherchions
» à adoucir un peu l'immense douleur qui a
» transpercé nos âmes, en nous serrant autour
» de notre nouveau Supérieur général, notre bien
» aimé Dom Rua, qui a su, du vivant même de
» Dom Bosco, nous inspirer tant de confiance,
» s'attirer tant d'affection, nous imposer une si
» grande vénération.

« Nous savons que le Saint-Père, depuis long-
» temps déjà, vous avait désigné comme succes-
» seur de Dom Bosco. Nous sommes donc heureux
» de pouvoir vous saluer du doux nom de Père.
» Et ici, sur la tombe de notre vénéré Fondateur
» qui n'est plus, nous protestons solennellement
» de notre filiale soumission envers vous et
» sommes prêts à vous obéir au moindre signe ».

LILLE.

L'incendie de l'Orphelinat Saint-Gabriel.

Un incendie, d'une extrême violence, a détruit la plus grande partie des ateliers de l'Orphelinat Saint-Gabriel, dirigé par les prêtres Salésiens et situé rue Notre-Dame, 288.

Cet important établissement se compose d'un corps de logis, front à rue, et de deux ailes encadrant la vaste cour de l'Orphelinat.

L'aile gauche comprend d'abord la chapelle, puis un long bâtiment de construction récente, — elle remonte à deux ans seulement, — et occupé par les ateliers où l'on apprend aux jeunes orphelins les divers métiers qui les aideront plus tard à gagner honorablement leur vie.

Le feu a pris naissance dans l'atelier des tailleurs. Tout ce que l'on a pu faire durant le premier moment ç'a été d'enlever les vases sacrés et les objets précieux que renfermait la chapelle. Puis les jeunes orphelins ont déménagé avec une prestesse et un dévouement admirables le matériel des ateliers de menuiserie et de cordonnerie, très fortement menacés par l'incendie.

A deux heures trois quarts les pompiers sont arrivés sur les lieux, mais le manque d'eau a longtemps paralysé l'organisation des secours.

Les efforts des pompiers dirigés par M. le commandant Druet ont dû se borner à préserver la chapelle ainsi que les ateliers de cordonnerie, de menuiserie et de galvanoplastie.

Les pertes sont très considérables: elles s'élèvent à 90,000 fr., dont 20,000 fr. pour l'immeuble et 70,000 fr. pour l'outillage et le matériel des différents ateliers.

Il n'y avait malheureusement d'assurance que pour l'atelier des tailleurs, soit 10,000 fr. environ, assuré par les Compagnies l'Union et le Nord (1).

La cause de l'incendie n'est pas exactement connue. On dit bien qu'un poêle placé dans l'atelier des tailleurs aurait communiqué le feu, mais on nous assure, d'autre part, que ce poêle était éteint complètement dès huit heures du soir (2).

L'Œuvre des orphelins de Dom Bosco se trouve singulièrement compromise par ce sinistre dont les conséquences seront déplorables si la charité privée ne vient en aide à ces pauvres orphelins, doublement orphelins, car ils viennent de perdre dans le saint dont la charité enfantait des merveilles, celui qui était leur père et leur bienfaiteur.

Et cependant il ne faut pas désespérer. Si la charité de Dom Bosco a fait de sa vie un miracle perpétuel, du haut du ciel, le saint prêtre, sans doute, n'abandonnera pas son œuvre et touchera le cœur des personnes pieuses qui voudront réparer les ruines accumulées la nuit dernière par l'incendie.

Voici maintenant l'appel de Dom Bologne :

Lille, le 28 février 1888.

Chers bienfaiteurs et chères bienfaitrices,

Depuis quatre années que la Société civile propriétaire de l'immeuble de la rue Notre-Dame a donné cette maison en location aux prêtres salésiens de Dom Bosco, leur bien regretté fondateur, notre unique souci a été d'augmenter le nombre des orphelins et de les élever chrétiennement.

De nouvelles constructions ont été érigées et garnies d'un matériel important; la population de l'Orphelinat a triplé, et sa prospérité s'accroît chaque jour davantage lorsqu'un malheur irréparable est venu en arrêter le cours.

Dans la nuit du 24 février, un violent incendie a détruit la plus grande partie des ateliers et de l'outillage de l'Orphelinat. Par une véritable fatalité, l'assurance ne couvrait aucun des bâtiments récemment construits, de sorte que ces instruments de travail, acquis grâce à vos générosités, et au prix des plus cruelles privations, nous sont à tout jamais enlevés.

Que faire dans une telle situation?
La prudence humaine nous conseillerait de diminuer, avec nos charges, le nombre des orphelins; mais Dieu ne nous les a pas confiés pour que nous les abandonnions. Nous conserverons tous nos enfants et nous prions le Dieu de miséricorde d'amollir les cœurs pour en faire découler sur notre maison d'abondantes aumônes.

C'est avec une entière confiance, chers bienfaiteurs, que je viens vous exposer notre misère; nous ne pouvons attendre d'autres secours que de la charité publique et du travail de nos jeunes élèves.

(1) Les polices, pour le reste, préparées de longue date, étaient sur le point de recevoir les signatures.

(2) Il paraît maintenant prouvé qu'une poutre, un peu trop en saillie dans la cheminée de la salle de musique, a communiqué le feu.

Daignes nous fournir les moyens de relever nos ateliers et de nous procurer de nouveaux outils, et vous pouvez compter sur notre profonde gratitude et sur nos efforts persévérants à recueillir, avec l'aide de Notre-Dame Auxiliatrice, l'enfance abandonnée.

Agrées, chers bienfaiteurs et chères bienfaitrices, l'hommage de notre profonde reconnaissance.

JOSEPH BOLOGNE

Directeur de l'Orphelinat.

(La Dépêche).

Dans une lettre adressée à Dom Rua par le Directeur de l'Orphelinat Saint-Gabriel, nous lisons ce qui suit :

« Les voisins sont admirables dans leur charité; ils nous font tous les jours de la soupe pour nos enfants
 » Nos enfants n'ont pas souffert Nous avons reçu d'innombrables témoignages de sympathie. On vient d'ouvrir des souscriptions dans les journaux. »

Cette page de notre *Bulletin* a sa douloureuse éloquence. Nous aurions mauvaise grâce à prétendre y ajouter quelque chose.

Dom Bosco disait aimablement qu'en France, du cœur à la bourse il n'existe point de distance appréciable: quand l'un est touché, l'autre ne manque jamais de s'ouvrir. Et les appels de Dom Bosco à ses généreux Coopérateurs n'avaient trait généralement qu'à l'entretien et à l'extension de ses Œuvres. A Lille, il s'agit de réparer un désastre.

UNE NOUVELLE MAISON SALÉSIENNE EN FRANCE

Oratoire agricole de Gevigney.

Nous disions aux premières pages de ce *Bulletin* que Dom Bosco est tombé sans déposer les armes: la fondation de Gevigney en est une preuve de plus.

L'Oratoire agricole de Gevigney a eu, on peut bien le dire, les dernières pensées de notre vénéré Père. Une de ses bénédictions de mourant a été pour ce Benjamin de ses Œuvres; et du fond de son âme, qui n'était déjà plus de la terre, il a appelé sur les religieux envoyés par lui au secours des pauvres de Jésus-Christ, tout ce qu'un Père peut souhaiter de grâces de salut, à des fils tendrement et saintement aimés.

La ferme de Gevigney, près de Jussey (Haute-Saône), où des enfants sans ressources se formeront, sous la direction des Salésiens, aux travaux de la campagne, a été donnée à D. Bosco par monsieur Willemot, propriétaire à Besançon, ancien conseiller à la Cour.

M. l'abbé J.-B. Fèvre, prêtre salésien, nommé directeur de la nouvelle Maison, est installé à Gevigney depuis le 10 février; ses confrères sont arrivés quelques jours après pour donner aux terres les premiers labours de printemps.

Ces quelques mots sur Gevigney suffiront pour cette fois à nos chers Coopérateurs; nous y reviendrons. Mais nous ne pouvions leur laisser ignorer que Dom Bosco leur a donné de nouvelles âmes à sauver; notre si bon Père nous aime tous, au moins autant que pendant son passage ici-bas: et que ne fera-t-il pas pour la grande famille salésienne, maintenant qu'il peut puiser librement à la source de tous les biens?

NOS MISSIONNAIRES.

Le 15 mars, s'embarqueront à Gènes six missionnaires salésiens à destination de l'Amérique du Sud. Ce départ a été réglé par Dom Bosco lui-même, qui avait prié Mgr. Cagliero de le préparer activement.

Le secours de Marie Auxiliatrice, l'esprit de Dom Bosco et la généreuse charité de nos Coopérateurs donneront à nos chers Confrères le moyen de dilater le règne de Dieu sur la terre: c'est le plus beau monument que nous puissions ériger pour transmettre aux temps à venir la mémoire bénie de notre bien aimé Dom Bosco.

Coopérateurs décédés en 1887

dont le nom a été donné après clôture de la liste

- 87 Belmondi-Quesada M^{me} — Nice (Alpes M^{mes}).
- 88 Bertin M. Louis — Versailles (Seine-et-Oise).
- 89 Chatrian M. l'abbé Antoine — Diemoz (Italie).
- 90 Dascier M. le Chanoine — Verdun (Meuse).
- 91 Desjardins M^{lle} — Lyon (Rhône).
- 92 Fèvre M^{me} V^{ve} — id.
- 93 Gabrielli M. l'abbé, Curé — Sari d'Orcino (Corse).
- 94 Gaillard M. l'abbé — Neuville (Rhône).
- 95 Gallois M. Isidore — Reims (Marne).
- 96 Goffart M. l'abbé, Curé-Doyen — Tourteron (Ardennes).
- 97 Hureau M. l'abbé — Mantes (Seine-et-Oise).
- 98 Lainé M^{lle} Maria — Lonlay l'Abbaye (Orne).
- 99 (de) Lamote-Baracé M^{me} la V^{tesse} — Chau de la Graffinière (Maine-et-Loire).
- 100 Macé M^{me} — Montfort (Ille-et-Vilaine).
- 101 Michel M. l'abbé Marius, curé de St. J.-B — Marseille (B^{cs} du Rhône).
- 102 Rogé M. l'abbé — Arzano (Finestère).
- 103 Rusterucci M. l'abbé — Corbara (Corse).
- 104 Spinetta M^{lle} Thérèse — Nice (Alpes M^{es}).
- 105 Tranchau M. le Chanoine — Orléans (Loiret).
- 106 Verrier M. E. — Paris.

Désormais

nous publierons cette liste tous les mois.

Les recommandations devront être adressées à DOM LEMOYNE, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Si l'on tient à ce que l'offrande ne figure pas à côté du nom, avoir soin de l'indiquer.

Avec permission de l'autorité ecclésiastique — Gerant : MATHIEU EMILIOYE